

Nathalie Chaix
Musée Jenisch Vevey

C’est une chose étrange que l’absence. Elle contient tout autant d’infini que la présence. J’ai appris cela dans l’attente, j’ai appris à aimer les heures creuses, les heures vides : c’est si beau d’attendre celle que l’on aime.

Christian Bobin, *Lettres d’or*,
Fata Morgana, Paris, 1987

Avant-propos

En novembre 2014, je découvre l’ampleur de l’univers artistique de Françoise Pérovitch (1964*) au Musée des Beaux-Arts de Chambéry. Envoûtée, je la fais dès lors entrer dans mon Panthéon des artistes vivants. Six ans plus tard, le 10 juillet 2020, j’ai la chance de la rencontrer dans son atelier de Cachan, près de Paris. Ce qui frappe d’emblée : son regard clair, iceberg, sa proximité, son humilité, ainsi que la facilité d’accès à l’une des plus grandes plasticiennes de notre temps. Pas de posture. Pas d’imposture. Un échange aisé, une volonté authentique de partage. Françoise Pérovitch est tout sauf mondaine, tout sauf arrogante malgré le succès international.

Son travail est sans conteste foisonnant tant il embrasse de nombreuses disciplines : dessin, peinture, gravure, vidéo, sculpture, céramique, verre, *wall-painting*, décor de théâtre et d’opéra, tapisserie, livres pour enfants, album de coloriage, livret d’opéra. D’un médium à l’autre, elle expérimente, transforme son art tout en conservant des thèmes récurrents : masques, mains, gants, oiseaux, visages et corps, en particulier ceux de l’enfance et de l’adolescence ; figures parfois insaisissables, contenant leur part de mystère. Françoise Pérovitch récuse toute signification définitive, ses œuvres doivent rester ouvertes pour laisser l’interprétation de celle ou celui qui regarde entièrement libre.

Quand on lui demande ce qu’il faut pour devenir artiste, elle répond : « Je ne pense pas qu’il faille avoir un don. Je pense qu’il faut une conviction. [...] Il y a la passion. Il y a l’engagement¹. » Et cette forte conviction l’accompagne depuis sa petite enfance, source d’une puissante et intarissable énergie créatrice.

Françoise Pérovitch est invitée au Musée Jenisch Vevey une première fois en 2021 pour l’exposition *XXL. Le dessin en grand*. Cette même année, Filipe Dos Santos lui confie les clés du château de Gruyères et c’est un enchantement. Je retrouve Françoise avec élan l’année suivante au Fonds Hélène et Édouard Leclerc de Landerneau pour sa grande exposition monographique, prémices des discussions d’un projet veveysan. En attendant son exposition monographique de 2025, elle est associée à deux expositions collectives – *Art cruel* en 2021–2022 et *La main (et) le gant* en 2024.

¹ Guidino Gosselin et Françoise Pérovitch (interview), *Françoise Pérovitch : entretien avec Guidino Gosselin*, Paris : Manuella Éditions, 2021, p. 84–85.

Institution dédiée aux arts graphiques, le Musée Jenisch Vevey se concentre volontairement sur les œuvres sur papier de l’artiste, estampes et lavis, ainsi que sur deux vidéos réalisées à partir de dessins. Le répertoire d’estampes de Françoise Pérovitch est si étendu qu’elle a vu son œuvre imprimée valorisée à la Bibliothèque nationale de France en 2022–2023. Il s’agit donc d’une chance unique pour notre musée de pouvoir en montrer une sélection à Vevey. Un certain nombre d’œuvres inédites ont été réalisées spécialement pour cette étape lémanique – en haut des escaliers, une *Île* d’une étendue considérable.

Ici l’exposition s’intitule *De l’absence*. Avec ces mots, Françoise Pérovitch a justifié ce choix:

L’absence suppose toujours un rapport à l’autre: absence de l’être aimé, absence aux autres ou à ses obligations, mais aussi absence de soi à soi, ou moment d’absence. L’absence est souvent un tourment pour celui qui la subit, mais c’est un poison lent plutôt qu’une fatale tragédie. Contraire de la présence, l’absence est nimbée de désir, de projection. Elle décrit du temps qui passe, de la distance et du manque. L’absence vit dans les limbes du souvenir, sans nostalgie. Le titre *De l’absence* insiste sur l’état ou sur l’objet absent. Mais l’œuvre d’art elle-même est toujours une absence: l’artiste, le modèle, le paysage ou le moment passé sont d’une flagrante absence dans la représentation.

L’absence est le silence qui résonne dans nos souvenirs. L’absence est une énigme qui hante nos pensées, une ombre fantomatique qui plane, un vide qui se glisse insidieusement dans nos vies et qui, paradoxalement, peut en révéler la plénitude. En 2006, Françoise Pérovitch avait déjà réalisé une exposition intitulée *S’absenter* au Fonds régional d’art contemporain Provence-Alpes-Côte d’Azur de Marseille. Outre les significations ontologiques, l’absence évoque les réserves du papier, que ce soit dans les dessins ou les estampes. Le blanc de la feuille qui apporte la lumière constitue un contrepoint fondamental pour la composition de l’œuvre.

J’aimerais remercier Françoise Pérovitch pour le temps partagé et pour la confiance accordée. Cette exposition vient conclure plusieurs années de travail et d’amitié, et je lui en suis infiniment reconnaissante. J’adresse également mes vifs remerciements à Hervé Plumet, pour la documentation photographique et les vidéos, ainsi qu’à Isabelle Clairardin, assistante de Françoise Pérovitch, Benoît Porcher et Frédérique Buttin Valentin de la Galerie Sémiose pour leur aide constante. Je témoigne ma plus profonde gratitude à Anne Deltour, conservatrice *ad interim* du Cabinet cantonal des estampes, avec laquelle nous avons travaillé en étroite collaboration pour mener à bien ce projet ainsi que l’ouvrage qui l’accompagne. Ses multiples compétences et sa rigueur sont des atouts incomparables.

Le présent catalogue ouvre sur une étude des dessins de l’artiste par Niklaus Manuel Güdel, puis, sous la plume d’Anne Deltour, se concentre sur ses estampes, tandis qu’Aude Robert-Tissot et Yves Guignard traitent de ses vidéos réalisées en collaboration avec Hervé Plumet; enfin, un essai biographique vient clore l’ouvrage. J’exprime mes chaleureux remerciements aux autrices et auteurs du catalogue pour leurs contributions éclairantes. Merci à notre éditeur Scheidegger & Spiess, en particulier à Anthonie de Groot pour le suivi exemplaire du projet, ainsi qu’à notre talentueux graphiste Dimitri Jeannotat. Enfin, je remercie nos sponsors pour leur fidélité – la Loterie romande, Nestlé, la Fondation Pittet et la Fondation Philanthropique Famille Sandoz –, les différentes actrices et acteurs de ce projet qui n’aurait pas vu le jour sans leur précieux concours, notamment l’équipe si engagée du Musée Jenisch Vevey.

L’art de Françoise Pérovitch, d’une extrême maîtrise des couleurs et d’une grande virtuosité graphique, a su garder la fraîcheur de l’enfance. Puisse l’émerveillement guider votre déambulation dans l’exposition et dans ce livre.

Nathalie Chaix
Musée Jenisch Vevey

Vorwort

Es ist eine seltsame Sache mit der Abwesenheit. Sie enthält ebenso viel Unendlichkeit wie die Gegenwart. Ich habe dies beim Warten gelernt. Ich habe die leeren, die ruhigen Stunden zu lieben gelernt: Es ist so schön, auf diejenige zu warten, die man liebt.

Christian Bobin, *Lettres d’or*,
Fata Morgana, Paris 1987

Im November 2014 entdeckte ich im Musée des Beaux-Arts in Chambéry die Weite des künstlerischen Universums von Françoise Pérovitch (1964*). Verzaubert nahm ich sie in mein Pantheon der lebenden Künstler auf. Sechs Jahre später, am 10. Juli 2020, hatte ich die Gelegenheit, sie in ihrem Atelier in Cachan bei Paris zu treffen. Was sofort auffällt: ihr klarer Blick, *iceberg*, ihre Nähe, ihre Bescheidenheit und die Zugänglichkeit einer der grössten bildenden Künstlerinnen unserer Zeit. Keine Pose. Kein Imponiergehabe. Ein einfacher Austausch, ein authentischer Wunsch nach Teilhabe. Françoise Pérovitch ist alles andere als mondän, alles andere als hochmütig, und dies trotz ihres internationalen Erfolgs.

Ihre Arbeit ist zweifellos vielseitig und umfasst zahlreiche Disziplinen: Zeichnung, Gemälde, Druckgrafik, Video, Skulptur, Keramik, Glas, *wall-painting*, Bühnenbild für Theater und Oper, Wandteppich, Kinderbuch, Malbuch und Libretto. Sie experimentiert mit allen Medien, transformiert ihre Kunst und behält doch wiederkehrende Themen bei: Masken, Hände, Handschuhe, Vögel, Gesichter und Körper, insbesondere der Kindheit und Jugend; mitunter unergründliche Figuren, die ein Geheimnis bergen. Françoise Pérovitch lehnt jede endgültige Bedeutung ab, ihre Werke müssen ungewiss bleiben, um der Interpretation der Betrachtenden freien Lauf zu lassen.

Auf die Frage, was man brauche, um Künstlerin zu werden, antwortet sie: «Ich glaube nicht, dass es genügt, eine Begabung zu haben. Ich denke, man braucht Überzeugung. [...] Es gibt die Leidenschaft. Es gibt das Engagement.»¹ Diese starke Überzeugung begleitet sie seit frühester Kindheit und ist Quelle einer kraftvollen, nie versiegenden schöpferischen Energie.

2021 wurde Françoise Pérovitch für die Ausstellung *XXL. Le dessin en grand* zum ersten Mal in das Musée Jenisch Vevey eingeladen. Im selben Jahr überliess ihr Filipe Dos Santos die Ausstellungsräume im Château de Gruyères. Das Ergebnis begeisterte. Im Jahr darauf traf ich Françoise mit ihrem üblichen Enthusiasmus im Fonds Hélène et Édouard Leclerc in Landerneau wieder, um ihre grosse monografische Ausstellung zu sehen, die zu ersten Gesprächen über ein Projekt in Vevey führten. Bis zu ihrer Personale im Jahr 2025 wird sie an zwei

1 Guidino Gosselin und Françoise Pérovitch (Interview), in: *Françoise Pérovitch: entretien avec Guidino Gosselin*, Paris: Manuella Éditions, 2021, S. 84f.

Gruppenausstellungen beteiligt gewesen sein – *Art cruel* (2021/22) und *La main (et) le gant* (2024).

Als eine Institution, die sich den grafischen Künsten verschrieben hat, konzentriert sich das Musée Jenisch Vevey bewusst auf Pétrovitchs Arbeiten auf Papier, Druckgrafiken und Tuschezeichnungen sowie auf zwei auf der Basis von Zeichnungen entstandene Videos. Das Grafik-Repertoire der Künstlerin ist so umfangreich, dass es in der Bibliothèque nationale de France 2022/23 ausgestellt wurde. Es ist daher eine einzigartige Gelegenheit für unsere Institution, eine Auswahl dieses Œuvres in Vevey zeigen zu dürfen. Eine Reihe bisher unveröffentlichter Werke wurde speziell für diese Station am Genfersee realisiert – und zeigt sich am oberen Ende der Treppe als *Île* (Insel) beträchtlichen Ausmasses.

Die hiesige Ausstellung hat den Titel *De l'absence / Von der Abwesenheit*. Françoise Pétrovitch begründet diese Wahl mit folgenden Worten:

Abwesenheit setzt immer eine Beziehung zu dem «Anderen» voraus: Abwesenheit des geliebten Menschen, abwesend sein von anderen oder den eigenen Pflichten, Abwesenheit von sich selbst oder ein Moment der Absence. Abwesenheit ist oft eine Qual für diejenigen, die sie erdulden müssen. Sie ist ein langsames Gift, keine tödliche Tragödie. Als Gegenstück zur Präsenz ist sie von Sehnsucht und Projektion geprägt. Sie beschreibt das Vergehen der Zeit, die Distanz und den Mangel. Die Abwesenheit lebt in der Tiefe der Erinnerung, ohne Nostalgie. Der Titel *Von der Abwesenheit* legt den Akzent auf den Zustand der Abwesenheit, auf die Abwesenheit des Objekts. Auch das Kunstwerk selbst ist immer von Abwesenheit geprägt: Die Künstlerin, das Modell, die Landschaft oder der vergangene Moment sind offenkundig in der Darstellung abwesend.

Abwesenheit ist die Stille, die in unseren Erinnerungen widerhallt. Abwesenheit ist ein Rätsel, das unsere Gedanken beherrscht, ein geisterhafter, schwebender Schatten, eine Leere, die sich heimtückisch in unsere Leben einschleicht und dort – paradoxerweise – ihre Fülle offenbart. Schon 2006 realisierte Françoise Pétrovitch eine Ausstellung mit dem Titel *S'absenter* im Rahmen des Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur in Marseille. Neben seinen ontologischen Bedeutungen verweist das Wort Abwesenheit auch auf die weiss belassenen Stellen des Papiers, sei es in Zeichnungen oder Druckgrafiken. Das Weiss des Blattes bringt Licht in das Werk und bildet darin einen grundlegenden Kontrapunkt zur Komposition.

Ich möchte Françoise Pétrovitch für die gemeinsame Zeit und das entgegengebrachte Vertrauen danken. Diese Ausstellung ist der Höhepunkt mehrerer Jahre der Arbeit und der Freundschaft, und dafür bin ich ihr unendlich dankbar. Mein herzlicher Dank gilt auch Hervé Plumet für die fotografische Dokumentation und die Videos sowie der Assistentin der Künstlerin, Isabelle Clairardin,

Benoît Porcher und Frédérique Buttin Valentin von der Galerie Sémiose für ihre kontinuierliche Unterstützung. Aufrichtigen Dank möchte ich auch Anne Deltour aussprechen, Konservatorin *ad interim* am Cabinet cantonal des estampes, mit der wir eng zusammengearbeitet haben, um dieses Projekt und die begleitende Publikation umzusetzen. Ihre vielfältigen Fähigkeiten und ihre Gründlichkeit sind ein unvergleichlicher Gewinn.

Der vorliegende Katalog beginnt mit einer Untersuchung der Zeichnungen der Künstlerin durch Niklaus Manuel Güdel. Anschliessend widmet sich Anne Deltour in ihrem Beitrag Pétrovitchs Druckgrafiken, während Aude Robert-Tissot und Yves Guignard ihre in Zusammenarbeit mit Hervé Plumet entstandenen Videos behandeln. Schliesslich wird der Band mit einem biografischen Essay abgeschlossen. Zu grossem Dank verpflichtet bin ich den Autorinnen und Autoren dieses Kataloges für ihre anschaulichen Beiträge.

Danken möchte ich auch dem Verlag Scheidegger & Spiess, insbesondere Anthonie de Groot für die vorbildliche Begleitung des Projekts, sowie dem Grafiker Dimitri Jeannotat. Schliesslich gilt mein Dank unseren Sponsoren für ihre Treue – la Loterie romande, Nestlé, die Fondation Pittet und die Fondation Philanthropique Famille Sandoz –, den verschiedenen Akteuren dieses Projekts, ohne deren wertvolle Hilfe dieses nicht zustande gekommen wäre. Hervorheben möchte ich an dieser Stelle das grosse Engagement des Teams des Musée Jenisch Vevey.

Durch ihren meisterhaften Umgang mit Farbe und die grosse grafische Virtuosität gelingt es Françoise Pétrovitch in ihrer Kunst, die Frische der Kindheit zu bewahren. Möge das Staunen Sie auf Ihrem Weg durch die Ausstellung und durch das Buch begleiten.



Sans titre, 2023
Lavis d'encre sur papier / Tuschelavis auf Papier, 160 × 120 cm